

Éditorial

Marie-Claude Loiselle

Numéro 162, juin–juillet 2013

Industrie en crise. Cinéma en mutation !

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69318ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Loiselle, M.-C. (2013). Éditorial. *24 images*, (162), 3–3.

ÉDITORIAL

Faut-il le rappeler, le résultat des entrées en salle en 2012, notamment celles des films québécois, a jeté une douche froide sur l'ensemble du milieu, entraînant bon nombre de déclarations, des plus démagogiques aux plus convenues. Si la désertion des salles est certes bien réelle et mérite qu'on s'y attarde, loin de nous l'idée de céder à l'affolement général en joignant nos voix au chœur des pleureuses pour déplorer une « crise » du cinéma qui, selon nous, a essentiellement été créée et entretenue par l'industrie. Bien sûr que le cinéma tout entier se trouve bouleversé par cette désaffection, mais comment ne pas voir que pendant que l'industrie ne sait plus à quel saint se vouer, les créateurs, eux, ne cessent de chercher d'autres avenues pour faire exister un art en perpétuelle mutation et s'inventent des lieux de résistance ?

Nous avons donc conçu un dossier en deux parties dans lequel nous dressons d'abord un portrait de la situation : celle du cinéma en salle, cherchant à voir où et comment peut encore subsister quelque chose de cette expérience qui consiste à *voir des films ensemble* (p. 6), avant d'interroger les institutions quant à leur rôle dans l'accessibilité des films et à leur capacité de prendre en compte le paysage mouvant du cinéma (p. 10), pour ensuite nous pencher sur les conséquences de la « révolution numérique » qui, en dix ans à peine, s'est opérée dans les salles (p. 14). Enfin, nous ouvrons la réflexion vers diverses voies et formes qu'emprunte aujourd'hui le cinéma pour affronter son époque et demeurer un art vivant. Un long entretien avec Dominic Gagnon (p. 18) sert de point de passage en mettant en lumière une pratique hors norme qui consiste, partant de vidéos où des *vloggers* se « mettent en scène » sur le Web, à capter un certain état de la société. L'occasion était donc belle de proposer en complément de ce dossier une édition DVD du premier film de la « trilogie du Web », *RIP in Pieces America*. Suivent ensuite quelques textes abordant des démarches qui, des États-Unis à l'Asie jusqu'au Proche-Orient, arpentent des lieux d'exploration ou de résistance. C'est bien sûr le cas d'Apichatpong Weerasethakul – dont la plus récente installation, *For Tomorrow For Tonight*, figure en page couverture –, qui a fait de son travail de création une sorte de laboratoire visant à abolir les frontières entre vidéo et pellicule, petit et grand écran, galerie d'art et salle de cinéma, tout autant qu'à ouvrir un nouveau champ de perception (p. 29). Quant à la production du Sensory Ethnography Lab de l'Université Harvard (qui nous a donné récemment le remarquable *Leviathan*), c'est aussi une exploration perceptive qu'il propose, en conjuguant cette fois des préoccupations scientifiques et esthétiques qui entretiennent quelque lien avec une certaine avant-garde (p. 26). Mais si les « territoires de résistance » se retrouvent du côté d'un créateur comme le cinéaste libanais Ghassan Salhab, qui place au cœur de tout ce qu'il accomplit son attachement au fait que le cinéma est « un des rares endroits où l'individu et le commun peuvent exister sans s'annihiler l'un l'autre » (p. 34), ces territoires peuvent également exister dans un cinéma hanté par son passé, qui « tire son potentiel utopique [d'un] anachronisme qu'il oppose à l'ordre des choses » (p. 38).

Par ailleurs, la plupart des textes des « Chemins de traverse » prolongent ici les préoccupations de notre dossier par des réflexions libres autour de la question du spectateur et de ce qu'en a fait une société obnubilée par la volonté de capter l'attention des masses (p. 44), de la possibilité qu'ont les films « en marge » des esthétiques et des idéologies dominantes [de porter] les germes d'un cinéma futur » (p. 50), ou encore en s'attardant à quelques courts métrages québécois récents qui offrent des propositions parmi les plus stimulantes. Enfin, nous présentons un dialogue autour d'un film ayant soulevé maintes interrogations au sein de l'équipe de la revue : *The Act of Killing* de Joshua Oppenheimer. Il s'agit là d'une première, dont nous souhaitons renouveler l'expérience dans les numéros à venir.

Marie-Claude Loiselle